

Dismantling the Iraqi Nuclear Programme. The Inspections of the International Atomic Energy Agency, 1991-1998, Gudrun HARRER, 2014, Londres, Routledge, 279 p.

Coralie Pison Hindawi

Volume 46, numéro 1, mars 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033379ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033379ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hindawi, C. P. (2015). Compte rendu de [*Dismantling the Iraqi Nuclear Programme. The Inspections of the International Atomic Energy Agency, 1991-1998*, Gudrun HARRER, 2014, Londres, Routledge, 279 p.] *Études internationales*, 46(1), 111–113. <https://doi.org/10.7202/1033379ar>

outils endogènes (les *adat*), l'UE a aidé à reconstruire le lien de confiance et de légitimité entre la population d'Aceh et les autorités indonésiennes. Tholens avance l'idée que l'UE est capable de promouvoir et de mettre en œuvre des efforts de consolidation de la paix pensés et mis en œuvre localement, qu'elle qualifie « de 3^e génération ».

Cet ouvrage a le mérite d'offrir une comparaison des initiatives de RSS de l'UE, de présenter un panorama de leurs succès, de leurs défis et de leurs échecs et de tracer l'évolution de ces initiatives au fil du temps. Il participe également aux efforts de conceptualisation et d'opérationnalisation politique de la RSS au niveau de l'UE (par opposition à celui de ses États membres).

Néanmoins, la pertinence de publier en 2014 sous forme de livre et à un coût prohibitif un numéro de revue spécialisée datant de 2012 peut paraître toute relative. Cela est d'autant plus vrai qu'aucun travail d'édition ou de mise à jour ne semble avoir été fait, ce qui donne pour résultat, outre la redondance des notes biographiques de certains auteurs que l'on retrouve en trois exemplaires, la présence de coquilles et d'erreurs de syntaxe ainsi que de références bibliographiques à paraître en... 2012.

Cela étant, l'ouvrage pourra intéresser chercheurs et praticiens travaillant sur la RSS et la Politique commune de sécurité et de défense de l'UE, surtout ceux qu'intéresse une approche comparativiste.

Damien LARRAMENDY
Réseau francophone de recherche
sur les opérations de paix (ROP)
Université de Montréal

**Dismantling the Iraqi
Nuclear Programme.
The Inspections of the
International Atomic Energy
Agency, 1991-1998**

*Gudrun HARRER, 2014, Londres,
Routledge, 279 p.*

L'ouvrage de Gudrun Harrer nous immerge dans le monde kafkaïen du processus de désarmement de l'Irak qui eut lieu au cours des années 1990. Son objectif est le démantèlement du programme nucléaire irakien, sous l'égide de l'Agence internationale à l'énergie atomique (AIEA), dirigée à l'époque par Hans Blix, puis par Mohamed El-Baradei, à partir de 1997. Publiée dans la collection *Routledge New Diplomacy Studies*, cette étude richement documentée repose sur de nombreux entretiens avec des personnes engagées dans le processus, entretiens conduits pour la plupart en 2004-2005. L'étude se base également sur les archives de l'Action Team – l'équipe de l'AIEA chargée du dossier irakien. L'analyse approfondie des documents, couplée aux témoignages d'acteurs clés – recueillis longtemps après les faits, et donc avec un certain recul –, fait de cet ouvrage la plus solide étude du démantèlement des capacités nucléaires de l'Irak publiée à ce jour.

En dépit de sa concentration sur l'un des aspects du désarmement irakien, le livre de Harrer constitue une contribution précieuse à la compréhension de ces années qui menèrent finalement à l'invasion de l'Irak en 2003. Car, au fond, il est impossible d'isoler le dossier nucléaire du traitement général de l'Irak au cours de la

décennie 1990. Le cadre juridique et les activités de l'AIEA dans ce pays étaient en effet étroitement associés aux activités de l'Unscm, la Commission (très) spéciale des Nations Unies en charge du désarmement dans les autres secteurs (armes biologiques, chimiques et missiles). De plus, ce processus de désarmement était intimement lié à l'isolement économique de l'Irak : les sanctions du Conseil de sécurité de l'ONU étant maintenues jusqu'à ce que le Conseil considère que les autorités irakiennes avaient honoré leurs obligations en matière de désarmement. Enfin, le dossier du désarmement et la non-coopération de l'Irak servaient régulièrement de justification à un petit groupe d'États pour attaquer militairement ce pays en dépit de l'absence d'autorisation du recours à la force par le Conseil de sécurité.

Dans ce contexte, l'ouvrage de Harrer revient tout d'abord sur les négociations qui ont permis la mise en place du régime de désarmement dans un cadre juridique sans précédent, basé sur une remise en question radicale de la souveraineté irakienne. Le livre, organisé essentiellement de manière chronologique, rappelle un certain nombre de faits importants qui sont bien volontiers oubliés lorsque l'on parle du programme nucléaire irakien : le fait, notamment, que le programme militaire n'a démarré qu'après le bombardement du réacteur irakien Osirak par les Israéliens en 1981 ; le soutien essentiellement occidental au programme (l'Irak ne semble pas avoir bénéficié du réseau pakistanais du scientifique A. Q. Khan, et les autorités irakiennes ont d'ailleurs longtemps protégé bec et ongles les

soutiens étrangers à leur programme nucléaire, en dépit des problèmes que cela leur causait auprès des inspecteurs internationaux) ; ou encore le fait que 1990 était l'année durant laquelle le programme militaire nucléaire a fait le plus de progrès. Ainsi que le rappelle l'auteure, ce n'est pas l'invasion de 2003 mais bien la guerre du Golfe de 1991 qui a été menée pour contrer les armes irakiennes de destruction massive...

L'étude extrêmement fouillée de Harrer apporte également un éclairage nouveau sur la relation complexe et assez conflictuelle entre les deux organes chargés du désarmement irakien, l'Action Team de l'AIEA et l'UNSCOM, un sujet jusqu'à présent peu documenté. L'auteure montre notamment de profondes différences en matière de culture, d'approche, de pratiques... Tout au long de l'ouvrage, elle met aussi en avant la perspective irakienne, s'efforçant d'expliquer les relations – ici aussi complexes – entre les Irakiens et les organes internationaux en charge du désarmement. L'étude de Harrer montre notamment comment des divergences profondes de perception ont contribué à entretenir un conflit pendant si longtemps, alors même que les Irakiens, après avoir résisté un temps, s'étaient finalement résignés relativement tôt – au début des années 1990 – à mettre un terme à leurs programmes et à leurs ambitions en matière d'armes non conventionnelles. En lisant son livre, on est mieux équipé pour comprendre le paradoxe d'un processus de désarmement qui, censé durer quelques mois, se prolongera pendant plus de 16 ans, en dépit d'un régime extrêmement coercitif et d'une coopération irakienne accrue.

Évidemment, l'auteure revient aussi d'une manière discrète sur l'instrumentalisation des organes de désarmement par les États-Unis, bien déterminés à ne lever le régime d'exception de l'Irak qu'après la chute de Saddam Hussein, et pour qui le processus de désarmement a été un moyen idéal de maintenir la pression sur l'Irak, indépendamment de la menace réelle posée par cet État. Dans son ouvrage, Harrer dresse un portrait très fin d'un processus continu dans lequel les Irakiens, selon des témoignages qu'elle a recueillis, iront même à certains moments, en désespoir de cause, jusqu'à forger des documents qui leur permettraient de satisfaire enfin les demandes des inspecteurs...

Finalement, le cœur de l'étude de Harrer touche au fonctionnement d'une organisation internationale responsable d'un dossier technique et qui lutte pour conserver une certaine neutralité dans un contexte de pressions politiques extrêmes. Pour qui garde un œil sur les interminables négociations autour du programme nucléaire iranien ou sur le processus de démantèlement du programme d'armes chimiques en Syrie, aujourd'hui prolongé par les allégations d'utilisation de chlore à des fins guerrières, il ne fait aucun doute que les leçons du cas irakien continuent d'être d'une grande pertinence et de mériter des analyses poussées du type de celle que nous propose Gudrun Harrer.

Coralie PISON HINDAWI
American University of Beirut
Liban et Arab Center for Security Studies
Amman, Jordanie

*MONDIALISATION
 ET TRANSNATIONALISME*

**Protesting Citizenship.
 Migrant Activisms**

*Imogen TYLER et Katarzyna
 MARCINIAK, 2014, Londres,
 Routledge, 158 p.*

L'ouvrage *Protesting Citizenship* réunit des contributions publiées en 2013 dans un numéro thématique de la revue *Citizenship Studies*. Le grand mérite de cette publication est d'introduire une analyse rigoureuse, à la fois théorique et appliquée, de la mobilisation migrante et citoyenne par rapport à des enjeux de société préoccupants. Il s'agit de dévoiler une dimension plus sociale et militante de l'immigration, celle qui tend à être marginalisée au profit d'un paradigme économique de l'immigration, faisant de l'immigrant une commodité désirée et formatée selon les critères de la société d'accueil. Ce livre propose par ailleurs d'exposer les lignes de fractures et de rendre visibles les luttes pour la protection des plus vulnérables, les sans-papiers, les illégaux, les réfugiés, les femmes et les mineurs.

Dans l'introduction, Tyler et Marciniak soulignent que l'activisme des migrants eux-mêmes et des associations se focalise sur une critique de la citoyenneté, mais paradoxalement passe toujours par un désir d'y avoir accès, car celle-ci représente l'aboutissement d'un processus tumultueux. Cette conception demeure assez statique et l'intérêt de cet ouvrage est de déplacer les définitions et les pratiques de la citoyenneté vers une réflexion critique de ce que peut être l'au-delà